Les ex-Sœurs de Saint-Aignan-sur-Roë attaquent les instances religieuses pour harcèlement moral

Les religieuses de la Congrégation les Petites sœurs de Marie en Mayenne et dans la région de Toulouse ont été relevées de leurs fonctions par le Vatican.

Publié le 7 Déc 19 à 9:02

Les ex-Sœurs ont retrouvé leurs vêtements civils. (©Haut Anjou)

Les ex-**Petites sœurs de Marie** ont été relevées de leurs fonctions après un bras de fer contre les instances religieuses que nous vous expliquions dès octobre 2018. Une histoire qui est remontée jusqu'à **Rome**, au **Vatican**. Où en sont-elles aujourd'hui ?

Un conflit était né entre les Sœurs de **Saint-Aignan-sur Roë**, de **Castelnau** et de **Lagardelle** près de Toulouse d'un côté, et les instances religieuses, dont le Vatican, de l'autre.

Différents griefs

Une fusion d'Ehpad qui s'était mal passée était à l'origine du conflit. Il avait conduit les instances religieuses à vouloir imposer une nouvelle Sœur supérieure, ce qui avait été refusé par les Sœurs de Marie.

Elles entraient alors en résistance face à des rapports également réalisés par les autorités religieuses qui reprochaient différents griefs à cette congrégation dite traditionaliste.

L'impasse

Résultat : au bout de ce conflit très long, 32 sœurs de Marie (une congrégation fondée en 1965) mayennaises et toulousaines ont été relevées de leurs fonctions cet été (seules cinq ont accepté les conditions de Rome).

Elles en avaient émis le souhait devant « l'impasse » des différents recours.

En tenue civile

« Les Sœurs sont toujours en grande souffrance, c'est très difficile pour elles », explique le président du comité de soutien **Marcel Mignot** qui organise ce week-end son assemblée générale.

Lire aussi : Une dernière porte ouverte de Noël à JC Déco à Saint-Aignan-sur-Roë « en hommage à ma femme Josiane »

Marcel Mignot indique qu'« elles ont quitté l'habit de la **Congrégation de Marie rédempteur** pour un autre qui se rapproche de la vie civile. Même si elles ont quitté officiellement les instances religieuses, qu'elles sentent qu'elles ont perdu un peu leur identité, elles sont dans la continuité de leur vie spirituelle. »

Le combat n'est pas fini

Où sont-elles installées aujourd'hui ? « Celles de **Saint-Aignan-sur-Roë** sont toujours dans leur maison mère, comme celles de **Toulouse**. Elles continuent leurs activités et travaillent auprès des malades. Elles continuent leurs autres actions ce qui leur permet de vivre comme avant. Elles avaient anticipé la décision du **Vatican** de les relever de leurs fonctions. »

Cependant, le combat n'est pas fini car « leurs deux avocats parisiens ont déposé plainte pour harcèlement moral », conclut le président du comité de soutien, Marcel Mignot.

Par : Thomas Clavreul |